

## Derrière les masques, la rage : les pandémies alimentent les conflits sociaux

[blogs.alternatives-economiques.fr/anota/2021/02/06/derriere-les-masques-la-rage-les-pandemies-alimentent-les-conflits-sociaux](https://blogs.alternatives-economiques.fr/anota/2021/02/06/derriere-les-masques-la-rage-les-pandemies-alimentent-les-conflits-sociaux)

Les pays qui connaissent des pandémies tendent à avoir des troubles sociaux plus fréquents. C'est une corrélation que Tahsin Saadi Sedik et Rui Xu (2020) ont décelée en étudiant un échantillon de données relatives à 133 pays sur la période allant de 2001 à 2018. Philip Barrett et Sophia Chen (2021) viennent de la confirmer à partir d'un échantillon de données relatives à 130 pays pour la période allant de 1985 jusqu'à nos jours.

L'effet de la pandémie sur la fréquence des conflits n'est toutefois pas univoque et dépend de l'horizon temporel. Barrett et Chen montrent que la relation entre épidémies et fréquence des troubles sociaux s'inverse à court terme : les conflits sociaux deviennent moins fréquents le temps de la pandémie. Ce n'est pas surprenant. Tout d'abord, la pandémie dissuade beaucoup de se lancer dans une mobilisation collective en amenant la population à adopter un comportement de distanciation sociale, spontanément ou en raison des mesures instaurées par les autorités. Le désastre qu'elle constitue peut aussi renforcer la cohésion sociale et la solidarité au sein de la population, ce qui se traduit notamment par un gain de popularité pour le gouvernement en raison d'un effet « *rally around the flag* » [Herrera *et alii*, 2020] et un effacement des tensions entre les différents groupes sociaux. Il est également possible que le gouvernement en place profite de l'épidémie pour consolider son pouvoir et réduire l'influence des opposants et mouvements contestataires.

Mais un reflux des conflits sociaux à court terme peut dissimuler un maintien, voire un renforcement, des mécontentements [Hirschman, 1970]. Lors d'une épidémie, plusieurs facteurs peuvent précisément alimenter ceux-ci, conduisant finalement à terme à une intensification des conflits sociaux [Barrett et Chen, 2021]. Par exemple, la population est gagnée par une « peur de l'autre », qui peut notamment déboucher sur une multiplication des pratiques discriminatoires vis-à-vis des minorités et des attaques ciblant certains groupes. La pandémie alimente les tensions entre classes, comme à Paris, en 1832, lors d'une épidémie de choléra : les riches accusaient alors les pauvres de propager la maladie, tandis que ces derniers soupçonnaient que les premiers les empoisonnaient. Lors d'une épidémie, l'effet « *rally around the flag* » dont jouit initialement le gouvernement finit par s'estomper et celui-ci par voir sa popularité s'effriter, en particulier lorsqu'il gère mal l'épidémie, ce qui est par exemple le cas lorsqu'il donne la priorité à l'activité économique sur la santé [Herrera *et alii*, 2020]. Une mauvaise gestion des épidémies peut mettre en évidence des problèmes plus profonds, comme le sous-investissement dans le système de santé, l'insuffisance du système de protection sociale ou l'incompétence du gouvernement en place. Réciproquement, l'imposition des gestes barrières, des couvre-feux et des confinements peut être désapprouvée par une partie de la population, et ce peut-être

même paradoxalement si elles s'avèrent efficaces : l'endiguement d'une épidémie peut nourrir chez certains le sentiment que les mesures que les autorités ont adoptées ont été excessives, alors même qu'il n'aurait peut-être pas été possible sans celles-ci.

Dans tous les cas, l'effet de défiance provoqué par une épidémie persiste bien après que celle-ci s'achève. La confiance de la population vis-à-vis des institutions et dirigeants politiques tend à être durablement dégradée, en particulier lorsque le gouvernement en place lors de l'épidémie tarde à adopter des mesures sanitaires pour contenir celle-ci [Aksoy *et alii*, 2020]. C'est alors l'ensemble des décisions prises par le gouvernement, non seulement celles relatives au domaine sanitaire, qui risquent de perdre l'adhésion de la population et de susciter des contestations.

Pour Tahsin Saadi Sedik et Rui Xu (2020), si les grandes pandémies passées ont entraîné une hausse des troubles sociaux, c'est plus fondamentalement parce qu'elles ont durablement réduit le revenu national [Ma *et alii*, 2020] et creusé les inégalités [Furceri *et alii*, 2020]. Une pandémie génère bien une situation de frustration relative en dégradant la situation économique et sociale d'une partie de la population. Ce faisant, elle risque d'alimenter la peur des déclassements parmi les classes moyennes et de réduire les perspectives d'ascension sociale parmi les plus modestes. Si l'avenir est à l'image du passé, nous pouvons être bien pessimistes : l'actuelle épidémie de Covid-19 ayant été d'une bien plus grande ampleur que les pandémies de ces dernières décennies et entraîné l'un des plus violents chocs que l'économie mondiale ait connus au cours de l'ère moderne, nous pouvons nous attendre à une puissante vague de conflits sociaux.

Dans un document de travail qu'ils devraient prochainement publier, Saadi Sedik et Xu (2021) notent que les inégalités de revenu ont un effet non linéaire sur les conflits sociaux : elles tendent d'autant plus à alimenter les troubles sociaux qu'elles sont initialement élevées. Mais cela dépend étroitement du système de redistribution : un creusement des inégalités tend d'autant plus à alimenter les conflits sociaux que la redistribution des revenus est limitée.

## Références

**AKSOY, Cevat Giray, Barry EICHENGREEN & Orkun SAKA (2020), « The political scar of epidemics », IZA, *discussion paper*, n° 13351.**

**BARRETT, Philip, & Sophia CHEN (2021), « Social repercussions of pandemics », FMI, *working paper*, n° 21/21.**

**FURCERI, Davide, Prakash LOUNGANI, Jonathan D. OSTRY & Pietro PIZZUTO (2020), « Will Covid-19 affect inequality? Evidence from past pandemics », in CEPR, *COVID Economics: Vetted and real-time papers*, n° 12.**

**HERRERA, Helios, Maximilian KONRADT, Guillermo ORDONEZ & Christoph TREBESCH (2020), « Corona politics: The cost of mismanaging pandemics », PIER, *working paper*, n° 2020-33.**

**HIRSCHMAN, Albert (1970)**, *Exit, Voice, and Loyalty: Responses to Decline in Firms, Organizations, and States*, Harvard University Press

**MA, Chang, John ROGERS & Sili ZHOU (2020)**, « Modern pandemics: Recession and recovery », *BOFIT, discussion paper*, n° 16/2020.

**SAADI SEDIK, Tahsin, & Rui XU (2020)**, « A vicious cycle: How pandemics lead to economic despair and social unrest », *FMI, working paper*, n° 20/216.

**SAADI SEDIK, Tahsin, & Rui XU (2021)**, « Pandemics and social unrest: When inequality becomes intolerable », FMI, document de travail à venir.

**SAADI SEDIK, Tahsin, & Jiae YOO (2021)**, « Pandemics and automation: Will the lost jobs come back? », *FMI, working paper*, n° 21/11.

## Ajouter un commentaire

---

### ▼ CAPTCHA

Cette question sert à vérifier si vous êtes un visiteur humain ou non afin d'éviter les soumissions de pourriel (spam) automatisées.

**Quelle est la capitale de la France ?**